

LA PENSÉE ILLUMINÉE : DE LA PROPHÉTIE A L'INTUITION SCIENTIFIQUE

(extraits)

par Hubert Hannoun

La prophétie, telle qu'elle est sinon vécue du moins conçue de nos jours, consisterait en un acte de prévision et de prédiction¹ de situations ultérieures par certaines personnes qui possèderaient exceptionnellement cette capacité. Les trois religions monothéistes se reconnaissant dans les prophètes de l'Ancien Testament, c'est dans ses textes que nous puiserons les éléments d'un portrait du prophète dans l'acception biblique du terme. Nous verrons que ce portrait fait apparaître deux caractères : d'une part, la prophétie s'inscrit dans le cadre d'une illumination du prophète, d'une autre, elle est tournée essentiellement vers l'avenir dont elle tenterait de déceler les imprévus avant qu'ils ne se présentent.

La prophétie dans l'Ancien Testament

On dénote officiellement, à savoir selon les normes reconnues du judaïsme, quinze prophètes qui ont exercé leurs fonctions, en Judée antique, du IX^{ème} au V^{ème} siècle (av.J-C). Leur action répond, le plus souvent, aux nécessités morales et sociales de leur temps mais le contenu de leurs analyses, avertissements et imprécations peuvent différer de l'un à l'autre. Il leur demeure néanmoins certaines caractéristiques communes. Chacun d'eux est – ou est vécu comme – un intermédiaire entre Dieu et l'homme, sorte de porte-parole d'un message moral qu'il est chargé de transmettre au peuple. De ce fait, c'est un être d'exception illuminé au plan psychologique comme au plan mental et se situant ainsi hors des normes de pensée et d'action des autres hommes. Il formule des prévisions et prédictions mais celles-ci, nous y reviendrons, sont souvent en relation avec des faits passés ou présents. Enfin, les textes de l'Ancien Testament font fréquemment allusion aux faux ou aux mauvais prophètes.

Le prophète est donc un intermédiaire entre Dieu et les hommes de son peuple. Dans la Torah déjà l'indication nous en est donnée. Dieu dépose une part de son esprit en ceux qu'il choisit². Si vous avez un prophète, moi, Yahvé, je me fais connaître de lui dans une vision, je parle avec lui dans un songe³. Dans ce résumé de la Torah qu'est le Deutéronome⁴, on lit, dans le même sens : je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi et je mettrai mes paroles en sa bouche, il leur dira tout ce que je lui commanderai. On retrouve encore les mêmes affirmations dans d'autres œuvres de la Bible telles que Jérémie⁵ ou dans le premier livre de Samuel⁶. L'origine de l'inspiration du prophète est, chaque fois, clairement reconnue comme d'origine divine.

Le prophète est, par ailleurs, un illuminé. Son psychisme et sa pensée se situent hors des normes habituelles du commun des mortels. Le prophète n'est pas un homme comme les autres. Tu rencontreras une bande de prophètes ... alors fondra sur toi l'esprit de Yahvé, tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme⁷. Cet autre homme est, précise le texte, un être dans un état d'ivresse parce que Dieu a versé sur lui un esprit d'assoupissement⁸. Ainsi, la pensée du prophète ne se situe pas hors raison mais hors réflexion. Il ne réfléchit pas mal, il ne réfléchit pas du tout. Ses évocations ne ressortent pas d'une analyse logique mais d'un vécu inspiré. On trouve donc chez lui de l'ivresse, il est comme un homme ivre et comme un homme qu'a dominé le vin à cause de Yahvé⁹; on y trouve aussi la référence aux songes comme le rappellent les Nombres¹⁰. Enfin, très souvent le prophète – ou la prophétesse – est une poétesse comme l'est le Juge Débora¹¹.

Comment situer l'action du prophète par rapport au temps ? Est-elle évocation du passé, regard sur le présent ou prévision de l'avenir ? Nous l'avons déjà écrit plus haut, l'approche courante de l'image du prophète en fait essentiellement un annonciateur de l'avenir. Les textes de l'Ancien Testament paraissent moins formels à cet égard. D'une part, il arrive souvent que les paroles des prophètes fassent référence à leur présent dont ils dénoncent les travers comme le fait Jérémie vitupérant contre le fait que du plus petit au plus grand, ce sont tous des profiteurs ; du prophète jusqu'au prêtre, ce sont tous des fauteurs de mensonges¹². De plus, les prophéties font souvent des rappels du passé comme le fait Osée lorsqu'il tourne son regard vers les malheurs qu'a connus Israël auparavant¹³. Ce qui nous paraît pourtant essentiel, ici, est le fait que ces références au présent et au passé sont, chaque fois, comme des introductions à partir desquelles sont faites les prévisions. L'avenir annoncé y apparaît comme la conséquence – récompenses ou châtements – des actes commis préalablement. La chose est patente chez deux prophètes parmi les plus grands, Jérémie et Ezéchiel. Chez le premier, on peut lire¹⁴ un texte profondément inséré dans le contexte historique et politique de son temps¹⁵ : Parce que vous n'avez pas entendu mes paroles, voici que, moi, j'envoie prendre toutes les

familles du nord ... pour Nabuchodonosor, roi de Babel, mon serviteur¹⁶... Les malheurs politiques d'Israël – et ils ne manquaient pas à l'époque de Jérémie et bien avant lui ! – sont les sanctions de son comportement passé à partir duquel on peut les prévoir. Et cet autre passage où, plus clairement encore, semble-t-il, la prévision est celle d'une conséquence ultérieure d'un comportement présent. Voici que moi, je fais venir sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem tout le malheur que je leur ai prédit parce que je leur ai parlé et qu'ils n'ont pas entendu, je les ai appelés et ils n'ont pas répondu¹⁷. Enfin, Ezéchiel¹⁸, de son côté, précise bien que la prévision, chez lui, se fait menace du méchant d'encourir les pires malheurs s'il persiste dans ses fautes¹⁹.

La prévision prophétique ne semble donc pas être, pour les prophètes bibliques, une prévision absolue. Elle ne consiste pas à prévoir l'avenir inconditionnellement, indépendamment de ses liens au présent. Le prophète ne prévoit pas, il menace conditionnellement : si vous n'accomplissez pas mes paroles (conditions présentes) alors vous serez punis (prévision de la sanction future). Une prévision inconditionnelle se présenterait comme celle d'un fait dont on annoncerait l'avènement quel que soit le présent vécu. Ce qui n'est jamais le cas chez un Jérémie ou un Ezéchiel.

Enfin, la tâche des prophètes, dans le royaume d'Israël comme dans celui de Juda, n'est pas simple, non seulement parce que le peuple qu'ils tentent de moraliser reste souvent sourd à leurs critiques et conseils, mais encore parce que, parmi lui, se glissent des faux prophètes. La Torah, Jérémie et Ezéchiel ne cessent de les dénoncer et de les accabler. Ainsi, un passage du Deutéronome²⁰ en avertit le lecteur : si un jour, grâce à des prodiges ou des signes, une personne se prétendait prophète et tentait d'éloigner le peuple des voies de Yahvé, il faudrait la chasser comme faux prophète. Et le texte d'ajouter que ce ne serait là qu'une mise à l'épreuve du peuple par Dieu. Il semble ici que le critère permettant de distinguer le vrai du faux prophète soit un critère de fond et non de forme. Ce ne sont pas ses qualités ou attributs propres qui importent mais le contenu de son message, à savoir sa référence à Yahvé. Sont les vrais prophètes ceux qui se réclament du yahvisme, ceux qui demeurent attachés au Dieu d'Israël. Les autres ne peuvent être que des imposteurs dangereux. Jérémie est conscient du danger qu'ils représentent : Contre les prophètes qui prophétisent en mon nom et que je n'ai pas envoyés, eux qui disent que le glaive et la famine n'existeront pas en ce pays, par le glaive et par la famine ils périront²¹. Chez Ezéchiel, pourtant, ce qui distingue les vrais des faux prophètes relève d'une norme plus subtile : le faux prophète est celui qui décide de ses pensées et de ses actions de façon autonome, sans que les unes ni les autres ne soient inspirées par Dieu : Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre inspiration, sans avoir rien vu²². En fait, le prophète n'est vrai que s'il se contente d'être transmetteur du message divin sans jamais prétendre en être le détenteur²³ ni, a fortiori, la source première.

A se pencher sur les références aux prophètes dans les textes bibliques ou à leurs écrits eux-mêmes²⁴, on peut se faire une première idée de leur fonction réelle dans la société judéenne de leur temps. Les prophètes alors sont des contestataires de leur environnement humain, nobles et roturiers confondus²⁵. Ils dénoncent les méfaits et les crimes dont ils sont les témoins et en annoncent les effets et les sanctions émanant du tribunal divin. Ils sont harangueurs de foules et écrivains, des témoins souvent éclairés, lucides et courageux de leur temps. Leur nombre ira croissant depuis le schisme intervenu à la mort du roi Salomon (-721) jusqu'au Vème siècle (av. J-C). Ils sont nombreux et une rivalité a souvent existé entre eux, les uns se rejetant mutuellement comme faux prophètes.